



**LE MENTOR** En 2003, derrière Phil Collins, fondateur de la Little Dreams Foundation, Johann, 16 ans, cheveux en brosse, assure déjà comme un grand. DR

**«EASY LOVER»** Aux côtés de Philip Bailey, leader du groupe Earth, Wind & Fire qui avait enregistré un tube avec Phil Collins, «Easy Lover». «J'avais sur mon iPod la version du morceau que j'avais joué avec Phil. Il a trouvé génial!» DR



**R'N'B** Avec Ashanti, la chanteuse. Elle était dans la salle à Los Angeles et je jouais avec l'un de mes groupes, Merlin Moon, au Roxy. DR

# LE BLUES DANS LA PEAU

Voir la vidéo sur: [www.lematin.ch/joe](http://www.lematin.ch/joe)

**JOE FRANK** Guitariste, élève de la Little Dreams Foundation, 21 ans, ce Nyonnais vient de terminer ses études à Boston et se frotte au monde du showbiz. Rencontre.

**G**ueule d'ange, guitare orange, 21 ans et un discours de pro. Johann Frank, bluesman frais émoulu de la Berklee College of Music, à Boston, est le petit Suisse qui ne connaît pas la crise alors que l'industrie musicale est en pleine débâcle. De passage à Nyon, il raconte son parcours.

■ **Quelle a été votre première source d'inspiration?**

Stevie Ray Vaughan et son album «Texas Flood». Je l'ai écouté pendant un an. C'est fabuleux de se retrouver des années plus tard à Los Angeles, là où il l'a enregistré. J'ai pris mes premiers cours de guitare à 9 ans. Avec mon père qui travaille dans le domaine des voyages, on a sillonné les Etats-Unis en écoutant de la country.

■ **Et l'aventure au sein de la Little Dreams Foundation de Phil Collins?**

Ma mère avait lu un article, elle m'a inscrit. Après mon parcours à la fondation, j'ai pu me présenter à Berklee sur audition. Phil Collins m'avait écrit une lettre de recommandation. J'ai été reçu et j'ai obtenu une bourse d'études.

■ **Les guitaristes sont légion. Comment tirer son épingle du jeu?**



**«À L.A., ON PARLE SHOW-BIZ ET PAS MUSIQUE»**

(Il sort sa carte de visite.) Si vous vous présentez pour un job en disant «je sais tout faire», le type en face qui vous jauge en 5 secondes ne sait pas dans quelle case vous placer. Moi, je suis blues. Ma carte de visite, son code couleur vintage est blues. En plus je joue sur une guitare Metropolitan que tout le monde remarque: elle est orange, massive et fabriquée au Texas.

■ **Là-bas, c'est marche ou crève?**

Si on ne joue pas le jeu on est out! La crise a tout freiné. Perdre sa voiture est synonyme de mort sociale. On vous paie 100 dollars par soir pour un gig au Roxy. Ce qu'on vous demande, c'est de faire le job. Oubliez la musique: à Los Angeles, on parle de show-business.

■ **Comment garder le feu sacré, après le cocon de l'école?**

L'école vous donne des outils théoriques. Ensuite, il faut y mettre de la vie. A 18 ans, j'ai travaillé en studio. J'ai une expérience pro de trois ans. J'ai tiré un trait sur tout ce qui pouvait me rendre la vie facile, comme mes contrats avec des groupes. Je me suis mis le feu au cul! Et surtout pas de petit boulot à côté pour assurer mes arrières. Rien.

■ **Résultat?**

Avant une audition où se présentent 30 autres guitaristes, il faut adopter la positive attitude. Vous allez chez le coiffeur, mettez des habits propres. On ne se dit pas «je suis le meilleur» mais «ce job est pour moi». Johann, le Suisse, un Français pour eux, qui parle plusieurs





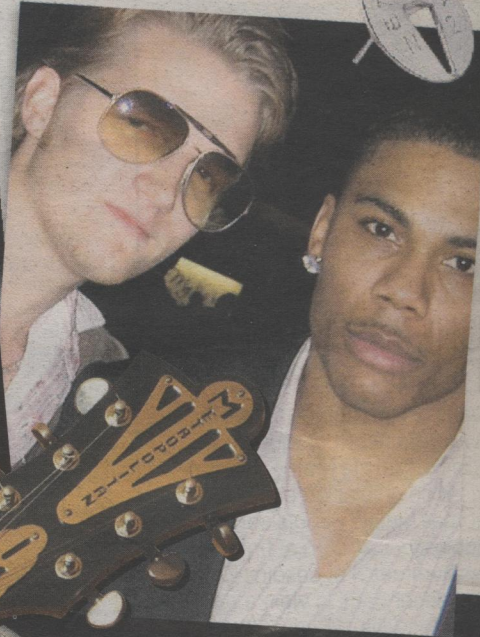
photos Philippe Duvoit

**RAPPEUR** Avec Nelly, star du rap, aux Black Entertainment Awards. DR



**L'ÉLU**

«Aux côtés de la chanteuse Rosa Passos, Steve Winwood est venu à Berklee. Parmi les 1500 guitaristes de l'école, j'étais l'un des 3 élus pour jouer.» DR



**L'AMI SOLAAR**

«MC Solaar m'a connu en 2002. Il m'a vu grandir et on se retrouve chaque année à Genève à la Fête de l'espoir.» DR

**GUITARE**

Johann Franck joue sur une Metropolitan. «C'est rare. Elle est fabriquée au Texas. C'est un cadeau que j'ai reçu. Comme elle est orange et massive, les gens la remarquent facilement sur scène.»

langues, le gars au style bluesy tire plus facilement son épingle du jeu qu'un autre, mal habillé, plus âgé...

■ **Des erreurs vous ont-elles fait progresser?**

Une audition ratée pour Juliette Lewis. Je tremblais comme une feuille. En partant, elle m'a dit: «Bonne chance à L.A.!» A 15 ans, je n'avais pas eu le trac devant 16 000 personnes à l'ouverture du concert de Garou et, là, je me prenais une baffé magistrale. Il ne faut pas vouloir prouver quoi que ce soit ou de se mettre sous pression. On ne vous demande rien d'autre que de jouer.

■ **Quelles peintures avez-vous côtoyées?**

Philip Bailey d'Earth Wind & Fire et Steve Winwood devant 7000 personnes à Boston. Ils étaient invités le jour de mon concert final à l'école. J'ai joué avec Gerry Brown, le batteur de Stevie Wonder. Une autre fois, dans un coffeeshop, il y avait un percussionniste in-

croyable. J'ai été vers lui et il m'a dit: «Joe? Je te connais! Voilà ma carte. Appelle-moi.» J'étais bluffé. C'était le batteur des Innocent Criminals, le groupe de Ben Harper. Il est venu jamber chez moi.

■ **Comment garder la tête froide?**



**«AVEC JULIETTE LEWIS? LA BAFFÉ!»**

Des gens tombent dans l'alcool et la drogue. A 17 ans, j'ai été envoyé en Learjet à Paris pour jouer. Un autre jour, je roule à vélo. Cette vie est faite de hauts et de bas. Il faut connaître ses limites.

■ **C'est bien de jouer pour les autres. Et votre carrière solo?**

Un projet avec ma gueule sur le poster? Ça va arriver! ■